

# A l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Louis Henri Bojanus (1776-1827)

## *De Bouxwiller à Vilnius, la figure d'un grand naturaliste européen*

Philippe EDEL

L'Alsacien Louis Henri Bojanus fut un des plus grands anatomistes et zoologistes de son temps. Il est l'auteur de la première et plus importante étude à ce jour sur les tortues, *Anatome Testudinis Europaeae* (1), publiée en 1819-1821 dans la cité où il enseignait - Vilnius - aujourd'hui capitale de la Lituanie mais à l'époque ville universitaire considérée comme polonaise et intégrée dans l'Empire tsariste.

Initiateur de l'anatomie comparative en Russie, il découvre le rein chez les mollusques bivalves, dit depuis "organe de Bojanus". Naturaliste complet, il s'intéresse aussi à ces animaux mythiques que sont l'aurochs et le bison d'Europe. Ses recherches lui valurent d'être cité dans le nom scientifique de ces aïeux de nos bovins : *Bos primigenius bojanus* et *Bison priscus bojanus*.

La renommée scientifique de Bojanus fut telle qu'il est revendiqué encore de nos jours par les milieux académiques de chacune des nations que son destin croisa. Ainsi, il est considéré comme allemand par le *Deutsches Biographisches Archiv*, comme polonais par le *Polskie Archiwum Biograficzne*, comme lituanien par la *Tarybų Lietuvos Enciklopedija* et comme russe (2) par l'Académie tsariste des sciences, à laquelle il est admis dès 1814. Les Allemands le prénomment Ludwig Heinrich, les Polonais Ludwik Henryk, les Litvaniens Liudvikas Enrikas ou Liūdviġas Heinrichas, les Russes

Ludvig Genriġh. Lui-même signe Louis Henri ses conférences prononcées en français. Et c'est aussi bien sûr sous ces prénoms qu'il figure dans le *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*. Dans son œuvre maîtresse, il signe en latin : Ludovicus Henricus Bojanus. Paradoxalement, si seuls les prénoms changent au cours de ces appropriations parfois intempestives, il convient de noter que le nom de famille sous lequel il est enregistré à sa naissance à Bouxwiller est... Bojan (3).

C'est en effet à Bouxwiller en Alsace qu'il est né le 15 juillet 1776. A cette époque, Bouxwiller est la capitale du Comté de Hanau-Lichtenberg, véritable petit état de 65 000 habitants, inséré dans le nord de l'Alsace et empiétant sur la Lorraine mosellane. Il se compose de 12 bailliages, 7 villes, 4 bourgs avec droit de marché, 138 villages et 114 fermes et moulins isolés, s'étendant sur les régions de Bouxwiller, Pfaffenhoffen, Neuwiller, Brumath, Woerth, Hatten, Offendorf, Wolfisheim, Westhoffen, Kutzenhausen et Lemberg. Depuis 1680, date de la "réunion" des seigneuries d'Alsace à la France, les comtes d'Hanau-Lichtenberg sont vassaux du roi de France mais restent princes possessionnés, sujets du Saint-Empire romain germanique pour leurs bailliages d'outre-Rhin. Ce lien avec le Saint-Empire est encore plus fort à partir de 1736, avec le changement de dynastie et l'arrivée des landgraves de Hesse-Darmstadt à la tête du Comté. A sa naissance, Bojanus est donc à la fois français, *hanauer* et hessois, dans une Alsace "à l'instar de l'étranger effectif (4)". Ce statut d'origine quasiment plurinational expliquera à la fois sa prudence face aux revendications communautaires, son attachement à des valeurs universelles, et la difficulté de

ses biographes à le situer dans l'échiquier des nationalités.

Comme la majorité des habitants du Comté, ses parents sont de confession luthérienne. Si sa mère Maria Eléonore Magdalena née Kromeyer est d'origine paysanne et alsacienne, son père Johann Jacob Bojanus est fonctionnaire à l'office des forêts du Comté, détaché par l'administration forestière de Hesse-Darmstadt, d'où il est originaire. Le métier de son père l'orienta assez naturellement vers la nature, particulièrement riche et diversifiée dans le Comté. Ce n'est pas un hasard si l'espace couvert par l'ancien Comté correspond en partie au périmètre de l'actuel Parc naturel régional des Vosges du Nord. Il y a 50 millions d'années, au début de l'ère tertiaire, s'étendait à l'emplacement de Bouxwiller un grand lac aux eaux calmes dont les restes fossilisés de la faune commencèrent à affleurer, au fil des siècles, aux abords de la ville. Bouxwiller connut ses jours de gloire lorsque le grand paléontologue français Georges Cuvier (1769-1832), contemporain de Bojanus, vint y étudier ces fossiles de mammifères, reptiles et gastéropodes qu'il était possible de découvrir dans les carrières des alentours. Goethe y fait également un bref séjour en 1770-1771 pour la même raison. Signalons d'ailleurs que la célébrité de Bouxwiller pour ses vertébrés fossiles de l'Eocène lui valut de se retrouver dans le nom de deux espèces, la *Pupa buxovillina* et le *Lophiodon buchsowillanum* (5). Le Sentier géologique du Bastberg, colline de 326 mètres qui surplombe Bouxwiller, permet de nos jours de découvrir ces roches et fossiles le long d'un itinéraire balisé.

C'est dans cet environnement propice à l'éveil d'une vocation de naturaliste

que Bojanus passe sa jeunesse. Il y fait ses études secondaires au collège de la ville. Il a 13 ans quand éclate la Révolution de 1789 et que des troubles secouent Bouxwiller et le Comté. Le landgrave, dépossédé de ses territoires comtaux alsaciens, transfère son administration à Darmstadt en 1790. Le père de Bojanus tente néanmoins de rester en Alsace. Au moment de la Terreur en 1793, il se décide de partir avec son épouse et son fils en émigration à Darmstadt, où il a gardé des attaches familiales. La période révolutionnaire traumatise le jeune homme qui gardera toute sa vie une aversion à l'égard des idéaux jacobins.

A Darmstadt, il fait sa Maturité (baccalauréat) et poursuit ses études, en médecine, à la prestigieuse Université de Iéna, grâce au soutien financier du duc Charles Auguste de Saxe-Weimar, époux d'une des petites-filles du comte de Hanau-Lichtenberg et protecteur de jeunes étudiants de l'ancien Comté. En 1797, il obtint son doctorat en médecine et en chirurgie. Il travaille une année à Berlin, puis à Vienne, sous la direction du professeur Johann Peter Frank (1745-1821) (6), dont il retrouvera plus tard le fils à Vilnius. De 1798 à 1801, de retour à Darmstadt, il exerce comme médecin. Les autorités locales lui proposent la direction d'une école vétérinaire en création. Pour s'y préparer, il part visiter - de 1801 à 1803 - les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe, ainsi que de grandes fermes d'élevages d'étalons. Cette mission le conduit à Paris, Alfortville, Londres, Hanovre, Vienne, Dresde, Berlin et Copenhague. L'expérience recueillie lui inspire un ouvrage, *Über den Zweck und die Organisation der Thierarzneischulen* (7), qui lui apportera une première notoriété. A son retour à Darmstadt cependant, il apprend que le projet d'école vétérinaire est abandonné.

Au même moment, l'Université de Vilnius organise un concours pour le recrutement du titulaire de sa nouvelle chaire de médecine vétérinaire. Une école de médecine et d'art vétérinaire a bien été fondée dès 1776 dans le grand-duché de Lituanie, à Gorodnice près de Grodna, par le comte Antanas Tyzenhauzas (8) et dont la direction fut confiée au



L. H. Bojanus, portrait anonyme issu de la collection de la Société de médecine de Vilnius (extrait de l'ouvrage de Zygmunt Federowicz, *Ludwik Henryk Bojanus*, 1958).

médecin français Jean-Emmanuel Gilbert (9). Transférée en 1784 à Vilnius, l'école fut intégrée au sein de l'Université, mais l'art vétérinaire y resta jusqu'en 1795 une discipline secondaire et mal enseignée. En ce début du XIX<sup>e</sup> siècle pourtant, la peste bovine sévit dans cette région et le soin des chevaux prend une importance particulière dans toute l'Europe, dans le contexte des conflits déclenchés suite à la Révolution en France. Bojanus adresse donc à Vilnius sa candidature accompagnée d'une notice sur le développement et les missions de l'art vétérinaire ("*Über die Thierarzneykunst*"). Le conseil de l'Université retient sa candidature de professeur en 1804 mais, pour des raisons personnelles, Bojanus n'arrive à Vilnius qu'en mai 1806. Entre-temps, il poursuit ses travaux de recherche, fait des conférences, notamment devant la Société de médecine de Paris (10) et devant l'École spéciale de médecine de Strasbourg. En 1805, il publie son ouvrage "*Kritische Übersicht der Fortschritte der Thierarzneykunst*".

Quand Bojanus arrive à Vilnius, le contexte politique de son université est particulièrement délicat. Fermée en

1795, au moment du troisième partage de la Pologne-Lituanie entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, elle est rouverte en 1802 par le tsar Alexandre I<sup>er</sup>, qui a obtenu l'ensemble de la Lituanie et la majeure partie de la Pologne lors de ce partage. Le tsar nomme son ami et confident, le prince polonais d'origine volhynienne Adam Czartoryski, curateur de cette institution dont relève toute la Lituanie, la Biélorussie et la Pologne orientale. Celui-ci en fait une université polonaise avec des enseignements donnés majoritairement en polonais dans les quatre facultés : sciences naturelles et mathématiques, médecine, théologie et droit, lettres et philosophie. Elle est fréquentée par près de 350 étudiants en 1806, à l'arrivée de Bojanus, et plus de 800 en 1824, à son départ. A côté d'une majorité de professeurs polonais et de Lituaniens polonisants, des universitaires d'origine étrangère sont invités à y enseigner, avec la possibilité de le faire en latin, allemand ou français. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Vilnius est une ville de 35 000 habitants, très cosmopolite, ouverte à de nombreuses influences extérieures, et exerce une forte attraction sur les talents étrangers. Elle constitue toujours une étape séduisante pour les voyageurs occidentaux en route vers Saint-Pétersbourg, alors capitale impériale de la Russie.

C'est donc dans cette ville réputée que Bojanus passe la plus importante partie de sa carrière. De 1806 à 1812, il y enseigne l'art vétérinaire et, de 1814 à 1824, l'anatomie comparative qu'il est le premier à introduire comme discipline scientifique dans l'Empire tsariste, c'est-à-dire aussi bien en Russie qu'en Pologne et en Lituanie. En 1815, il crée aussi le cours de chirurgie vétérinaire pour lequel un théâtre d'anatomie est spécialement construit. Titulaire de la chaire de médecine vétérinaire, ses principaux cours sont obligatoires pour les étudiants de 4<sup>e</sup> année de la faculté de médecine. Ils rencontrent un vif succès auprès de ses élèves, car, outre l'érudition de ses propos, il les illustre de croquis dessinés avec une grande précision et essaye d'éviter le style magistral qui lui déplait et qu'il a pu observer ailleurs, lors de son périple européen de 1801-

1803. Ses cours sur l'anatomie comparative sont également fréquentés par d'autres professeurs de l'université et par un public d'érudits de la ville. Ne parlant pas le polonais, il donne ses cours en latin plutôt qu'en allemand ou en français, tant par souci de rigueur scientifique et par attachement aux traditions universitaires que par respect d'une certaine neutralité face à la diversité linguistique de ses étudiants, Polonais, Lituaniens, Russes et Ruthènes. Cependant, les étudiants n'ayant plus la même maîtrise du latin, il connaît quelques difficultés de communication avec certains d'entre eux. Le recteur Jan Sniadecki, pourtant farouche polonisant, lui conseille de donner certains de ses cours pour étudiants débutants en allemand ou français.

Lors de son cours d'anatomie, le plus novateur à l'époque, Bojanus développe la théorie d'une nature vivante où se produisent des transformations perpétuelles et ininterrompues allant des organes de base vers des organismes de plus en plus développés. Selon lui, il n'y a pas de rupture au sein de la nature ; même la flore et la faune ne se différencient pas de manière nette et y subsistent de nombreuses formes intermédiaires appelées *zoophyta*. Les affinités entre faune et flore y sont illustrées par des exemples encore cités de nos jours : capacité de certaines plantes de se déplacer, ressemblances entre certains végétaux et certains invertébrés, etc. Son cours n'a malheureusement pas été conservé. Seule subsiste son introduction qui est publiée en 1815 (11).

Apprécié comme pédagogue et chercheur, il est également membre de la Société de médecine de Vilnius et développe des relations étroites avec des scientifiques en Russie et à l'étranger. Elu membre correspondant de plusieurs académies étrangères, il entretient une importante correspondance avec Georges Cuvier, alors directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, avec qui il a en commun une double culture franco-germanique mais dont il regrette le carriérisme politique (12). Durant ces 18 années passées à Vilnius, il fait de nombreuses découvertes et publie plus de 40 ouvrages et études scientifiques,

dont le magistral *Anatome Testudinis Europaeae*, déjà cité.

Près de deux cents ans après sa publication, *Anatome Testudinis Europaeae* reste aujourd'hui l'ouvrage le plus complet sur le sujet. Il comprend 40 planches avec explications et plus de 200 illustrations qui détaillent l'anatomie de la tortue aquatique. Bojanus dissèque environ 500 tortues et consacre une décennie à ce projet. Il exécute lui-même les dessins originaux, fait graver les planches en cuivre par un graveur qu'il fait venir spécialement de Hesse, et fait imprimer à ses frais l'édition originale, tirée à 80 exemplaires (13). L'opération lui coûte la somme considérable à l'époque de 5 000 roubles, soit l'équivalent de deux ans de salaires. Deux exemplaires sont conservés en France, l'un à la Bibliothèque des sciences de l'Université Louis-Pasteur à Strasbourg, l'autre au Muséum national d'histoire naturelle à Paris.

Le deuxième domaine qui contribua considérablement à la notoriété scientifique de Bojanus concerne ses travaux sur l'ancêtre de notre bovin domestique actuel : l'aurochs. Bovin sauvage et noir de grande taille dont l'espèce disparut au XVII<sup>e</sup> siècle en Pologne, il était assez répandu en Germanie, en Scandinavie et en Angleterre du temps de Jules-César. Le poème des *Nibelungen* donne la description d'un de ces aurochs appelé Ur, tué par le héros Siegfried. La tête de l'animal est encore représentée de nos jours sur de vieilles enseignes ou armoiries en Allemagne, Suisse et Europe centrale. C'est dans la forêt de Jakotorow que meurt, en 1627, le dernier spécimen vivant de l'aurochs. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie des naturalistes pense que les noms d'aurochs et de bison d'Europe désignent le même animal et rejettent l'existence propre de l'aurochs. En travaillant sur des squelettes, tant à Vilnius qu'à Paris et à Vienne, Bojanus parvient à démontrer l'existence de deux espèces distinctes dans son étude intitulée "*De uro nostrate eiusque sceletio commentatio*" publié en 1827 à Vilnius. Depuis, ces deux espèces sont désignées par les zoologistes du monde entier par les noms de *Bos primigenius bojanus*

(aurochs) et de *Bison priscus bojanus* (bison d'Europe).

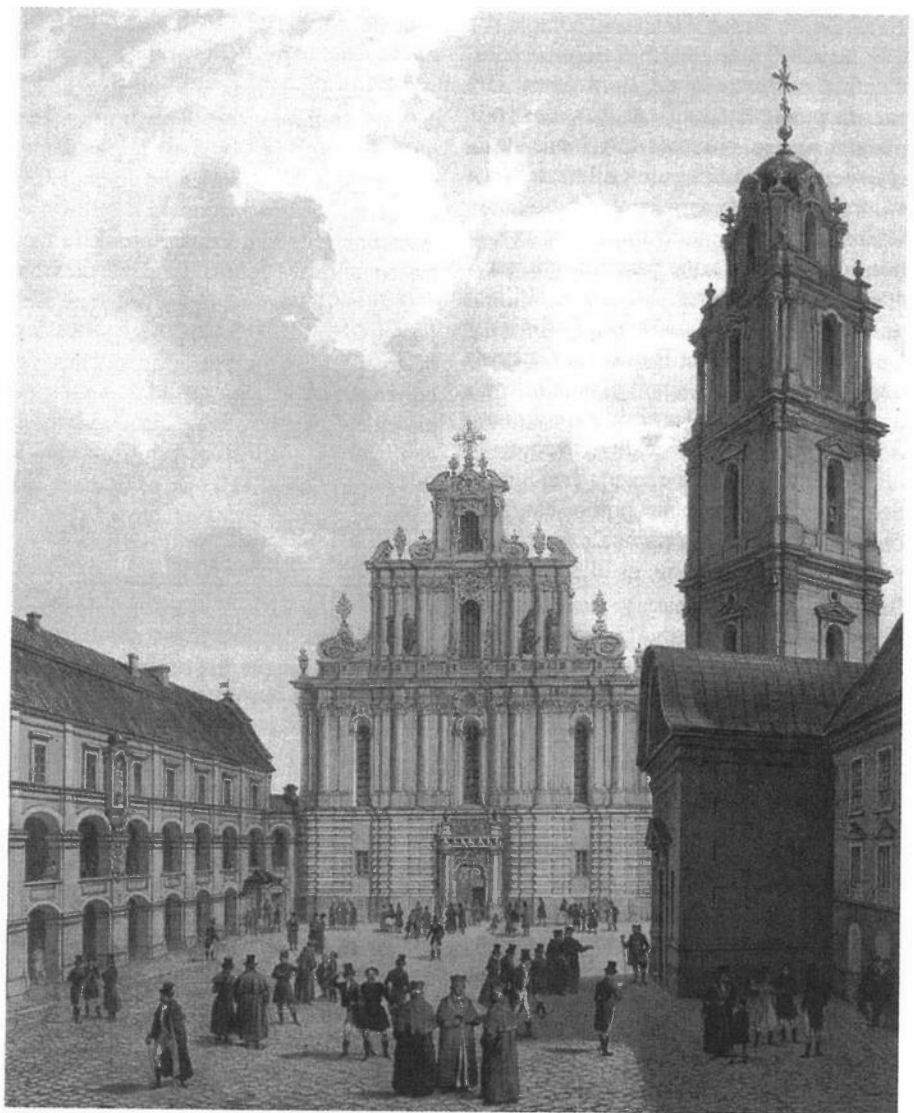
La première raison de la venue de Bojanus à Vilnius concernait l'étude des chevaux et de leurs maladies. Son principal ouvrage scientifique sur la matière (14) paraît d'abord à Riga en 1810, puis est réédité à Vilnius en 1820, à Leipzig en 1830, enfin à Varsovie en traduction polonaise. Son discours prononcé en français à l'ouverture solennelle du théâtre d'anatomie de l'université impériale s'intitulera "*Des principales causes de la dégénération des races de chevaux et des règles à suivre pour les relever*" et sera publié avec un grand succès.

Notons enfin que, dès 1806 et pendant toutes ses années à Vilnius, Bojanus collecte de nombreux fossiles, ossements, organes et autres reliques de la nature. En 1829, son "cabinet zoologique" comprend près de 3 800 pièces d'exposition et son "cabinet d'anatomie" plus de 2 000 pièces. Sa très rare collection des vers de terre de Lituanie et de Biélorussie est toujours visible au Musée zoologique de l'Université de Vilnius.

A l'université durant ces années-là, la montée du patriotisme polonais et l'opposition anti-tsariste s'intensifient. Suite à deux siècles d'union entre la Pologne et la Lituanie, l'aristocratie et l'élite locales sont très polonisées à Vilnius. L'annexion russe du pays les rapproche encore plus des Polonais. L'espoir de rétablissement de l'indépendance est encore exclusivement lié à la Pologne (15). Etant purement polonaise mais se trouvant au centre de la Lituanie, l'université fédère les opposants au tsar et on y retrouve les futures grandes personnalités lituaniennes de l'époque : Simonas Daukantas et Motiejus Valančius (16) y sont tous deux étudiants. Cette situation isole les professeurs d'origine étrangère à qui l'on reproche leur loyauté au tsar. Ces hommes (17) se retrouvent souvent autour de Joseph Frank (1771-1842), professeur de pathologie et personnalité locale dont la maison subsiste encore ; toujours appelée *Franko namas* (maison Frank) par les Vilnois, elle abrite aujourd'hui le Centre culturel français de la ville. Quand Napoléon 1<sup>er</sup> entre à Vilnius en juin 1812 et qu'il est chaleureusement accueilli par le recteur Jan Sniadecki et

par les 500 étudiants dont un grand nombre souhaitent s'enrôler dans la Grande Armée, Bojanus et la plupart des autres professeurs d'origine étrangère partent pour Saint-Petersbourg, où Bojanus reste même jusqu'en 1814. Le journal de l'université, écrit en polonais, le *Kuryer Litewski*, témoigne de l'enthousiasme qui anime alors Vilnius, alors que cette ferveur révolutionnaire et nationaliste des premiers jours ressemble trop, pour Bojanus, à ce qu'il a déjà vécu en Alsace dans les années 1789-1793, avec des conséquences qu'il devine tragiques. La suite des événements lui donnera raison, avec d'énormes pertes en vies humaines dans chaque camp et autres destructions dues à l'aventure napoléonienne en Russie. La découverte, en novembre 2001 dans la banlieue de Vilnius, d'un charnier rempli de squelettes de plusieurs milliers de soldats de la Grande Armée, morts de froid et d'épuisement en décembre 1812 lors de la débâcle de Russie, en confirme l'horreur (18).

Si Bojanus est récompensé par le tsar pour sa loyauté - il est anobli et nommé inspecteur général de l'enseignement (*Kollegienrat*) (19) en 1816, et conseiller d'Etat (*Staatsrat*) en 1821 - il est aussi reconnu dans ses qualités par ses pairs et ses étudiants, en tant que savant et pour son attitude exemplaire envers l'université. Nommé d'office, par les autorités en 1821, comme membre d'une commission gouvernementale d'investigation sur les activités d'un groupe clandestin d'étudiants activistes - les "Philomates" -, il couvre ses étudiants et fait le nécessaire pour qu'ils soient relâchés et puissent achever leur cursus universitaire. Bien que sollicité par l'Université de Berlin, il reste à Vilnius et, de septembre 1822 jusque mi-1823, il accepte d'assurer les fonctions de recteur de l'université. Des problèmes de santé commencent à le faire souffrir. Il parvient cependant encore, en 1823, à créer l'École vétérinaire de l'université, dont l'enseignement est assuré en polonais et est destiné aux jeunes éleveurs de la région. Il y fait nommer comme professeurs deux de ses meilleurs élèves, dont Adomas Ferdinandas Adamovičius, qui prendra sa succession à la tête de l'école à son départ. Gravement malade, Bojanus quitte en



La grande cour de l'Université de Vilnius et l'église Saint-Jean, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Lithographie de Ph. Benoist, impression par J. Lemerrier à Paris (extrait du catalogue de l'exposition *Vilnius Jono Kazimiero Vilčinskio leidiniuose* (01.01.-19.04.1999), Lietuvos nacionalinio muziejus, 2000, 144 p.).

effet sa chaire en 1824, lègue une partie de sa bibliothèque à l'université et se retire à Darmstadt où il décède trois ans plus tard, à l'âge de 51 ans.

Cent soixante quinze ans après sa mort, malgré l'importance de ses travaux scientifiques et de ses découvertes qui ont fait de Bojanus un des pionniers modernes de la science vétérinaire et de l'anatomie comparative, il est aujourd'hui presque ignoré, voire oublié. Aucune rue ne porte son nom dans les villes qui marquèrent son destin : ni à Bouxwiller ni à Vilnius ou à Darmstadt.

Seule une plaque de marbre commémorative à son nom (20) orne la grande cour de l'Université de Vilnius. On peut aussi admirer un buste à son effigie au musée de l'Académie vétérinaire de Lituanie, qui a pris la relève de l'école qu'il avait fondée et qui est aujourd'hui implantée à Kaunas, seconde ville de Lituanie. Pour le 175<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, la revue vétérinaire lituanienne, *Lietuvos Veterinarija*, a voulu lui rendre hommage en reproduisant la lithographie de son portrait sur son calendrier de poche pour l'an 2002. A quand un geste comparable dans sa région natale ?

Principales  
publications  
de L. H. Bojanus

• *Über den Zweck und die Organisation der Thierarzneischulen*, Ludwig Heinrich BOJANUS, Frankfurt am Main, Andrea, 1805.

• *Anleitung zur Kenntniss und Behandlung der wichtigsten Seucher unter dem Rindvieh und Pferden*, Ludwig Heinrich BOJANUS, Riga, Deubner & Treuy in Komm., 1811. / 2. umgearb. u. verm. Aufl., Wilna, 1820. / 3. Aufl., Leipzig, 1830.

• *Des principales causes de la dégénération des races de chevaux et des règles à suivre pour les relever*, Louis Henri BOJANUS, Vilna, Zawadzki, 1815.

• *Introductio in anatomen comparatam*, Ludovicus Henricus BOJANUS, Vilnae, Zawadzki, 1815.

• *Über die Atem- und Kreislaufwerkzeuge der zweischaligen Muscheln*, Ludwig Heinrich BOJANUS, Wilna, Isis, 1817, 1820 u. 1827.

• *Anatome Testudinis Europaeae*, Ludovicus Henricus BOJANUS, Vilnae, Zawadzki, 1819-1821. / reprint 1902. / reprint 1970.

• *De uro nostrate eiusque sceleto commentatio*, Ludovicus Henricus BOJANUS, Vilnae, 1827. Ludwik Henrik Bojanus, Wrocław-Warszawa, Zakład Narodowy im. Ossolinskich, 1965.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bojanus, Liudvikas Enrikas, in *Lietuviški Enciklopedija (LE)*, Kaunas, Spaudos fondas, 1936. t. 4.

- Bojanus, Ludwig Heinrich, in : *Deutsche Biographische Enzyklopädie (DBE)*, München, KG Sauer, 1995, Band 2, p. 6.

- Bojanus, Ludwig Heinrich, in *Biographisches Lexikon der Hervorragenden Aerzte aller Zeiten und Völker*, Wien-Leipzig, Urban & Schwarzenberg, 1884, 1. Band, p. 513-514.

- Bojanus Ludwik Henryk, in *Wielka Internetowa Encyklopedia Multimedialna (WIEM)*, Warszawa, Onet, 1996-2001.

- Birutė VOSYLTYTĖ, Bojanus Liūdvigas Heinrichas, in *Tarybų Lietuvos Enciklopedija (TLE)*, Vilnius, VER, 1985, Vol. 1, p. 272-273.

- Christian WOLFF, Bojanus Louis Henri, in *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne (NDBA)*, Strasbourg, 1984, Vol. 4, p. 291.

- Carl Eduard VON EICHWALD, *Memoria Ludovici Henrici Bojani* [Gedächtnisrede, ge-

(1) *L'anatomie des tortues en Europe.*

(2) Comme *rossijski* : habitant de la Russie, et non comme *rouski* : russe de naissance.

(3) Il était de tradition, jusqu'aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, de latiniser la désinence de son nom de famille dans certains milieux cultivés, et notamment chez les universitaires qui enseignaient en latin.

(4) Expression utilisée à l'époque par les autorités françaises pour marquer le statut particulier de l'Alsace sur le plan douanier.

(5) Le premier étudié par A. Andreae (1884), le second par Desmarest (1895). *Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, 1983, volume 5, p. 3140-3141, notice "Fossiles", par J.-C. Gall.

(6) Originaire du Palatinat, Johann Peter Frank enseigne successivement dans les universités de Göttingen, Padoue, Vienne, Vilnius, puis devient recteur de l'Académie de chirurgie médicale de Saint-Petersbourg.

(7) *De l'usage et de l'organisation des écoles vétérinaires*, publié à Francfort-sur-le-Main en 1805.

(8) Les Tyzenhauzas sont une des grandes familles aristocratiques de Lituanie dont le château domanial subsiste toujours à Rokiskis, au nord du pays.

(9) J. E. Gilibert (1741-1814), médecin et botaniste lyonnais, auteur de la première flora de Lituanie (*Flora Lithuanica Inchoata*, 1781-1782).

(10) Le 12 pluviôse An X, Bojanus y fait une présentation de la doctrine de Gall en phrénologie, qui soulève un débat animé (cf. rapport de Chaussier, Giraud et Duval dans le Recueil périodique de la Société de

halten an der Universität Wilna am 16. und 22. Febr. 1834]. Vilnae : Glücksberg, 1835, 57 p.

- Zygmunt FEDEROWICZ, *Ludwik Henryk Bojanus*, Wrocław-Warszawa : Zakład Narodowy im. Ossolinskich (Memorabilia Zoologica n° 1), 1958, 45 p.

- Piotr DASZKIEWICZ, Some remarks about the origin and history of Bojanus "Anatome Testudinis Europaeae", in *The Bulletin of the British Herpetological Society*, Londres, N° 76, 2001, p. 6-9.

- Piotr DASZKIEWICZ, Polonika w archiwum Georga Cuviera, in *Przegląd Zoologiczny*, XLII, p. 3-4 (1998), 207-209.

- *Vilniaus Universiteto Istorija 1803-1940*, Vilnius, Leidykla "Mokslas", 1977, 342 p.

- Josefas FRANKAS, *Atsiminimai apie Vilnių*, Vilnius, Mintis, 2001, 620 p. [traduction de Joseph Frank, Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et Joseph Frank, son fils, rédigés par ce dernier, Leipzig, 1848.]

médecine de Paris, An X, t. 13, p. 400-406.

(11) *Introductio in anatomen comparatam.*

(12) Protestant francophone né à Montbéliard, ville alors rattachée au Duché de Wurtemberg, Georges Cuvier fait ses études à l'Université Caroline à Stuttgart, puis mène une triple carrière de savant, d'administrateur et d'homme politique qui le conduit, après sa naturalisation française et à travers trois régimes (Révolution, Premier Empire, Restauration), jusqu'au poste de ministre de l'Intérieur.

(13) Edition originale imprimée en deux parties en 1819 et 1821 ; réimpression en 1902 puis en 1970.

(14) *Anleitung zur Kenntnis und Behandlung der wichtigsten Seucher unter dem Rindvieh und Pferden.*

(15) Ce ne sera plus le cas, un demi siècle plus tard, au moment de la Renaissance nationale lituanienne ("*Lietuvos Atgimimas*").

(16) Grands historiens et écrivains, ils contribueront tous deux plus tard à l'émergence d'une *intelligentsia* lituanienne et seront des adversaires résolus de l'influence polonaise.

(17) Outre Bojanus et Frank (né à Rastatt en Pays de Bade, il s'agit notamment de Johann Heinrich Abicht et Carl Christian Langsdorf (de Erlangen), Aloise Capelli (de Pise), Gottfried Ernst Groddeck (de Göttingen) et Paolo Tarengi (de Rome).

(18) Selon les historiens lituaniens, près de 25 000 soldats de la Grande Armée ont péri en Lituanie (Prof. Rimantas Jantauskas, *Le Figaro*, 5 juin 2002).

(19) A cette époque, l'université de Vilnius joue en effet le rôle de ministère de l'instruction publique et à ce titre dirige les autres établissements d'instruction répartis dans les huit provinces lituaniennes et ruthènes.

(20) Cette plaque, au milieu de celles d'autres grands professeurs de l'époque, indique son nom avec prénoms en polonais (*Ludwik Henryk Bojanus*) suivi des dates suivantes : 1786-1827. La date de naissance y est erronée : Bojanus est né en 1776.

Remerciements

- Aldona Bieliūnienė, Lietuvos nacionalinis muziejus, Vilnius,

- Piotr Daszkiewicz, Muséum national d'histoire naturelle, Paris,

- Jean-Daniel Enggist, Fachbereichsbibliothek, Universität Bern,

- Vanda Lazdauskienė, Lietuvos veterinarijos akademijos muziejus, Kaunas,

- Laure Lickel, Musée de Bouxwiller et du pays de Hanau, Bouxwiller,

- Bernard Vogler, Institut d'histoire d'Alsace de l'Université Marc-Bloch, Strasbourg.